

IRIS LECÈDRE

*Le destin*  
D'UNE CRÉATRICE  
DE PARFUMS



ROMAN

Iris Lecèdre

# Le Destin d'une créatrice de parfums

*Roman Feel-Good*

© Iris Lecèdre, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5323-6

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce roman est une œuvre de fiction. Toute ressemblance, ou similitude avec des personnages et des faits existants ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

**À ma grand-mère, Christiane**

**À ma mère, Pascale**

# Chapitre 1

« Devenez Parfumeur ». La notification de la boîte mail apparut sur l'écran du téléphone d'Éloïse. Un poste de parfumeur junior était disponible. Ses yeux s'illuminèrent, un rêve éveillé pour cette assistante-parfumeur. Elle travaillait depuis quatre ans chez Fragrance Delight et avait pris ce rôle à la fin de ses études de chimie dans l'espoir de devenir un jour créatrice de parfums. Les années étaient passées et aucun poste n'avait été ouvert, si bien que cet emploi supposé être un tremplin s'était révélé être un marais dans lequel Éloïse s'était enlisée. Elle avait besoin de changement. C'était un signe. Elle ouvrit l'e-mail pour lire l'annonce. Le recrutement serait rapide, car la prise de poste était prévue pour septembre.

Encore dans le métro, Éloïse verrouilla son téléphone le sourire aux lèvres. Comme sur un nuage, elle savait que c'était sa chance. Elle descendit à la station Odéon, s'arrêta pour acheter un café à emporter et continua son chemin en marchant sous le soleil naissant d'avril. Le beau temps lui donnait de l'espoir, elle allait réaliser son rêve. Sur la route du bureau en longeant le jardin du Luxembourg. Elle écrivit un texto à Valérie.

*Tu es déjà au bureau ? J'arrive.*

Sa réponse ne se fit pas attendre :

*Oui ! Rejoins-moi sur la terrasse. Prends tes lunettes de soleil, il fait beau aujourd'hui.*

Éloïse était tellement excitée à l'idée de partager la nouvelle avec son amie qu'elle ne mit pas plus de cinq minutes à arriver chez Fragrance Delight. L'entreprise avait l'avantage de posséder un immeuble entier dans le 5<sup>e</sup> arrondissement. Le toit, qui était accessible aux employés, offrait une vue imprenable sur Paris. En arrivant sur la terrasse, que la société avait rouverte pour le printemps, elle trouva, parmi les nombreux employés, Valérie en train de fumer ce qui devait probablement être sa troisième cigarette à en juger par le contenu du cendrier.

Valérie était sa plus proche collègue. Malgré une différence d'âge notable,

Éloïse s'entendait mieux avec Valérie de plus de vingt ans son aînée qu'avec les filles de sa génération. À 58 ans, Valérie était superbe. Très coquette, elle avait les cheveux coupés en carré court parfaitement entretenu et des yeux noisette toujours bien maquillés. Malgré son image lisse, on apercevait sur sa nuque un tatouage représentant une nuée d'hirondelles, témoignage de la soif de liberté qu'elle avait eue dans sa jeunesse.

Éloïse eut à peine le temps de s'asseoir sur le banc à côté d'elle que cette dernière avait déjà fini son café en commentant la météo. Elle se plaignait du temps : très froid le matin, trop chaud l'après-midi... Valérie n'avait plus que sa parka de ski à mettre, car elle oubliait systématiquement sa veste le soir en repartant. Elle avait donc maintenant la quasi-totalité de son dressing sur le porte-manteau de son bureau.

Éloïse, distraite, n'écoutait que d'une oreille. Quand elle eut fini, elle prit la parole :

— Regarde ce que j'ai reçu ce matin, dit-elle en tendant le téléphone devant le visage surpris de Valérie. Fragrance Delight cherche un parfumeur junior ! Le rôle est ouvert en interne uniquement. Ça y est, c'est mon moment !

Valérie avait vu l'annonce. Elle aussi avait eu l'ambition de devenir parfumeur quelques années auparavant, mais son rêve ne s'était jamais concrétisé. En regardant Éloïse, Valérie admirait son enthousiasme. Elle était la fille qu'elle n'avait jamais eue. Sous ses airs de Parisienne bobo nonchalante se cachait une fille émotive aux rêves ambitieux. À 28 ans, Éloïse était l'image parfaite de la jeunesse. Des taches de rousseur parsemées sur son nez retroussé étaient dominées par de grands yeux verts. Éloïse souriait en détaillant tout ce qu'elle comptait faire dans le cadre de sa candidature pour impressionner le jury.

— Je suis sûre que tu seras prise ! Si tu veux une lettre de recommandation, je peux t'en faire une. Je sais qu'une évaluatrice ne pèse pas autant qu'un parfumeur, mais je peux l'écrire.

Éloïse acquiesça. En tant qu'évaluatrice, Valérie avait le rôle de l'expert olfactif. Le parfumeur créait une fragrance et l'évaluateur était chargé de corriger et orienter la création pour qu'elle corresponde au souhait des marques commandant le parfum. Au fil des années, Valérie avait vu passer toutes les marques, de Calvin Klein à Prada en passant par Gucci. Les consommateurs ne se doutaient pas que tous les parfums étaient imaginés par une poignée de

parfumeurs accompagnés de leurs évaluatrices. Éloïse réfléchit une minute. Certes, la lettre de recommandation de Valérie n'avait pas autant d'impact que celle d'un parfumeur, mais avec plus de trente ans d'ancienneté, une lettre de sa part devait tout de même faire son effet.

Après son café, Éloïse raccompagna Valérie à son bureau au deuxième étage. De tout l'immeuble, c'était le seul niveau qui nécessitait un badge pour y entrer. Et pour cause, le deuxième étage était celui des parfumeurs. Éloïse n'avait pas de badge officiel. Les échanges de fioles se faisaient grâce à un coursier chargé de faire les allers-retours entre les étages. Éloïse avait le droit d'y accéder uniquement sur demande du parfumeur. Grâce à Valérie, elle avait réussi, quelques années auparavant, à obtenir le temps d'une journée le sésame, qu'elle n'avait jamais rendu. Depuis elle le gardait précieusement dans son portefeuille, sans jamais oser en abuser. Derrière chaque porte s'élaboraient des formules secrètes, des créations invisibles. C'était le centre de cet art qu'elle travaillait au quotidien. Même si son passage dans les bureaux était fréquent, elle n'y appartenait pas. Le silence régnait en maître pour que la parfumerie puisse s'exprimer. En arpentant les couloirs, Éloïse jetait un œil derrière chaque porte entrouverte en tendant le nez le plus discrètement possible dans l'espoir de déceler une nouvelle formule. Une fois à son bureau, Valérie demanda à Éloïse d'aller chercher les dernières fioles de parfum pesées<sup>1</sup>.

Éloïse remonta à sa paillasse dans le laboratoire, situé au quatrième étage. Personne n'était encore arrivé. L'assistante adorait commencer sa journée seule. L'odeur calme et aseptisée du labo la rassurait. Les effluves d'acétone du nettoyage ne s'étaient pas encore évaporés. Elle commença sa routine habituelle : vider le lave-vaisselle de l'ensemble des ustensiles, sortir du réfrigérateur les essais qu'elle avait préparés la veille pour enfin organiser méticuleusement sa journée de travail.

Elle trempa une touche<sup>2</sup> dans la fiole. Dès la première inspiration, elle capta quelques notes de l'accord poire yuzu que le parfumeur avait imaginé. Une combinaison fusante et pétillante qui s'éleva presque immédiatement. Les notes de tête, souvent composées de fruits et d'agrumes, étaient les plus volatiles. Elles se distillaient dans l'air comme de la vapeur. Les notes de cœur prenaient ensuite plus de volume. La plupart du temps composé d'accords floraux, le cœur était à la fois léger et charmeur. L'accord iris-rose de cet essai apportait de la douceur. La fragrance féminine dévoilait un à un des pétales de rose. L'iris plus poudré se

faisait discret. Les notes de fond, présentes dès le début de la diffusion, duraient des heures et donnaient au parfum son sillage. Enfin, le cèdre de Virginie enveloppait la composition. Elle s'enfonça dans son fauteuil et ne put s'empêcher de laisser son nez au-dessus de la touche pour aspirer jusqu'à la dernière note. Le parfum s'estompait progressivement comme un bruit de fond que l'on ne perçoit plus après quelques minutes.

La hotte qui tinta au-dessus de sa tête la ramena brusquement à la réalité. Le parfum était réussi, chaque matière avait sa place et se dévoilait au fil du temps. Elle ne nota qu'un mot sur sa feuille de suivi : OK. Après avoir respiré tous les essais selon le même processus, elle demanda à Valérie l'accès au deuxième étage pour faire sentir les différentes variantes au parfumeur.

Éloïse travaillait en binôme avec James Dessacre, maître-parfumeur de Fragrance Delight. C'était un homme petit, mais avec une prestance incroyable. Il avait ce don de faire taire tout le monde dès qu'il entrait dans une pièce. Ses cheveux grisonnants et sa ride du lion bien marquée forçaient le respect. C'était un homme d'expérience, un véritable virtuose de la parfumerie que l'industrie avait très justement récompensé. En tant qu'assistante de James, elle devait peser les formules qu'il lui transmettait pour réaliser un concentré. Les formules étaient écrites à la main gramme par gramme. La précision de son travail était capitale. Une seule goutte en trop pouvait changer une facette voire la perception complète d'un parfum. Elle devait ensuite réaliser une dilution à l'alcool pour un résultat final conditionné dans une fiole.

Quand elle entra dans le bureau du parfumeur, pour présenter les derniers essais, James était occupé à écrire dans son carnet rouge. Quand il eut fini, il claqua la couverture d'un coup sec et leva la tête d'un air jovial. Il contourna la table de travail pour s'asseoir sur l'un des canapés qui entouraient la table basse où Éloïse avait posé les essais.

— Alors, qu'avons-nous là ?

— Ce sont les derniers essais pour le projet « Notes » du client Gala.

— Très bien. Vous les avez testés ?

— Oui sur touche.

— Parfait, appelez Valérie, il nous faut de la peau.

Éloïse se rappelait la première fois qu'on lui avait demandé de la peau. À l'époque, en tant qu'apprentie, elle était impressionnée par James et n'avait pas osé demander au parfumeur ce que c'était. Elle était allée voir Valérie paniquée et un peu dégoûtée en lui demandant où elle pouvait trouver une peau humaine. Elle avait ri et expliqué qu'il fallait simplement trouver quelqu'un dans les bureaux qui ne portait pas de parfum. Éloïse qui avait une peau vierge ce jour-là se retrouva rapidement avec quatre gommettes collées sur les bras pour identifier les différents essais vaporisés sur sa peau. Bras tendus devant elle, les parfumeurs s'étaient ensuite regroupés autour d'elle pour la humer. Tour à tour, ils avaient collé leurs nez à l'intérieur de ses poignets et ses coudes afin de sentir l'emplacement des pastilles colorées. Elle n'avait jamais pensé que ses bras deviendraient un jour une zone intime, mais devant une telle intrusion elle s'était sentie rougir. Elle n'avait plus jamais proposé sa peau. Elle avait maintenant l'habitude de demander au stagiaire de l'étage du marketing de se prêter au jeu. Ce matin-là, l'apprentie du service était ravie de pouvoir porter les nouveaux essais du projet.

Valérie et James tournèrent autour de la jeune fille en faisant des commentaires. Tantôt trop sucré ou trop suave, James demandait à Éloïse de prendre des notes afin qu'elle puisse refaire de nouveaux essais dans la foulée. Vingt minutes plus tard, elle avait assez de travail pour la journée.

En raccompagnant la stagiaire au premier étage, Éloïse s'arrêta quelques minutes au service commercial afin de les informer que le rendez-vous avec Gala devait être décalé au lendemain pour finaliser la fragrance. Adam, le commercial, s'empressa de râler. Éloïse ne sut quoi répondre. Ce n'était pas son choix à la fin, mais celui du parfumeur. Elle se voyait reprocher le message qu'elle avait simplement porté. Peu à l'aise avec les conflits, l'assistante se tut. Comme toujours, elle intériorisa ses sentiments en tentant de trouver une solution qui satisferait tout le monde. Heureusement, James arriva pour éclaircir la situation. Devant la présence du parfumeur, Adam ne trouva plus un mot à redire. Il appela directement le directeur marketing de Gala. Il était évident que James savait ce qu'il faisait en décalant le rendez-vous, cela ne posait donc plus de problème, se justifia le commercial. Comme souvent dernièrement, Éloïse se sentait mise sur la touche. Elle était simplement « l'assistante » et sa voix semblait ne pas compter. Au fond, elle se sentait trop souvent découragée et peu estimée, mais à la pensée du poste de parfumeur junior, elle se radoucit. Elle retourna à son poste et prit le temps de relire l'annonce avant de se lancer dans